Les raisons du changement de comportement reproductif de la population indigène rurale au Mexique

Germán Vázquez Sandrin
Institut des Hautes Études de l'Amérique latine
german_03020@yahoo.com

Introduction

La transition démographique en Amérique Latine est très particulière. La caractéristique la plus importante de cette transition consiste en ce que le bas niveau de vie, le chômage, la malnutrition et les manques de tout type existant dans les couches sociales les plus pauvres ont conduit à la baisse de la fécondité parmi ces populations, et non pas le développement, l'urbanisme et la croissance comme a été le cas pour la transition européenne. Dans les couches sociales les plus pauvres, la naissance de nombreux enfants est, en effet, perçue par les familles comme un danger pour la survie immédiate. Cette situation se conjugue avec un contexte où les individus, y compris les plus pauvres, ont accès à une offre très abondante de méthodes contraceptives de la part des programmes de planification familiale mise en place par l'État, principalement à travers les services publics de santé. La chute de la fécondité chez cette population pauvre, marginalisée et peu scolarisée a conduit certains chercheurs à qualifier ce modèle de « Malthusianisme de pauvreté » (Cosio Zavala, 1999).

En adoptant l'idée du Malthusianisme de pauvreté, nous soutiendrons l'hypothèse que le changement du comportement reproductif de la population rural au Mexique s'explique par la concurrence de la pauvreté, aggravé par la crise économique des années 1980, et la politique démographique traduite principalement à l'accès aux méthodes contraceptives et les campagnes télévisuelles dirigées à réduire la taille de la famille.

Tableau 1. Indice synthétique de fécondité 1995-1999 et proportions des femmes rurales bilingues âgées de 15 à 49 ans pour les principales variables socio-économiques selon la région et le groupe ethnolinguistique.

Langues par régions	ISF 95-99	Ménages qui ont TV	Localités de moins de 2500 habitants	Logements sans électricité	Logements avec sol de terre	Revenus totaux per capita par ménage avec moins d'un demi salaire minimum
Tlapanecas de la zone de Guerrero	5,8	17%	100%	51%	83%	84%
Mixtèques de la zone de Guerrero	5,4	24%	83%	39%	81%	87%
Nahuas de la zone de Guerrero	5,4	36%	77%	18%	72%	89%
Zapotèques de la région « Montagne sud » de Oaxaca	5,2	17%	100%	45%	89%	90%
Otomies de la zone Mèxico-Querétaro	4,4	60%	43%	14%	36%	73%
Mixtèques de la région « Mixteca » de Oaxaca	4,2	38%	92%	17%	58%	83%
Mixtèques de la région « Côte » de Oaxaca	4,2	34%	53%	21%	57%	81%
Zapotèques de la région « Montagne nord » de Oaxaca	4,1	37%	100%	2%	57%	79%
Mayas de la zone de Quintana Roo	4,1	54%	74%	9%	37%	79%
Nahuas de la zone 1	4,1	41%	71%	24%	73%	82%
Otomies de la zone Hidalgo-Veracruz	4,0	47%	91%	28%	61%	85%
Nahuas de la zone 3	3,9	37%	90%	23%	65%	89%
Nahuas de la zone 2	3,9	45%	85%	14%	64%	83%
Zapotèques de la région « Isthme » de Oaxaca	3,9	61%	32%	9%	27%	64%
Otomies de la zone Hidalgo-Querétaro	3,2	67%	98%	9%	20%	65%
Mayas du Etat de Yucatán	3,2	69%	51%	7%	12%	75%
Mayas de la zone de Campeche	3,2	74%	42%	5%	17%	70%
Zapotèques de la région « Vallées Centrales » de Oaxaca	3,1	32%	31%	9%	53%	81%
Coefficients de corrélation		-32%	45%	78%	76%	58%

Source: Muestra Censal del XII Censo General de Población y vivienda, 2000.

Pauvreté et accès à la politique dans les zones indigènes

4

Ici nous étudions des populations identifiées à partir de l'introduction de la dimension spatiale. La zone a été crée sur la base de la reconstruction cartographique des municipes qui présentent les plus grandes concentrations de localités avec 40% ou plus d'indigènes de chacun des 10 groupes ethnolinguistiques les plus importants. De cette manière nous avons identifié des « taches » de municipes principalement Nahuas, Otomies, Totonaques, etc., et chacune d'elles a été étudiée comme une population différente.

⇨ Les Tlapanecas de la zone de Guerrero, qui se localisent principalement sur la région Montagne de Guerrero, dans des communautés très petites, ont une fécondité très élevée, une grande pauvreté économique et rarement les familles ont une télévision, à cause surement du manque généralisé d'électricité. Cette situation est très semblable pour trois zones de l'Etat de Guerrero et pour les Zapotèques de la région « Montagne sud » de Oaxaca. C'est le cas emblématique de que la pauvreté ne suffit pas pour arriver à réduire la fécondité, dans les sociétés indigènes pauvres et isolées du reste du pays et de la société globale.

⇨ Les Mayas de la zone de Campeche, qui habitent dans des localités un peut plus grandes, ont une fécondité basse, une pauvreté économique très répandue mais moins que dans les zones du haut du tableau, et plus de la moitié des familles ont une télévision grâce surement à l'existence généralisée du service électrique. C'est un peut près le même cas pour les Mayas du Etat de Yucatán, les Otomies de la zone Hidalgo-Querétaro et les Zapotèques de la région « Vallées Centrales » de Oaxaca.

Le changement de la fécondité des femmes indigènes rurales

1

La fécondité des femmes rurales parlantes d'une langue indigène est passé d'un régime naturel à la transition vers le contrôle en 1986. Il faut remarquer que cette transition n'a pas encore abouti à une adoption complète d'une fécondité contrôlée, ce qui prolonge longtemps la phase de transition même. Pour sa part, le reste des femmes rurales présentait déjà un comportement Malthusien depuis 1982-1986.

2

Nous pensons qu'il y a trois moments de la transition de la fécondité au Mexique. Le premier qui comprend la période 1964-1973, avant que la politique de population s'installe dans notre pays, une partie de la population contrôlait déjà sa fécondité, cependant cela concernait principalement les femmes métropolitaines à plus haute scolarité et économiquement actives (Cosio, 1990). Le second, de chute accélérée, qui comprend la période 1974-1984, en étroite association chronologique avec l'établissement d'une nouvelle politique de population. Dans ce moment la grande majorité de la population nationale, principalement urbaine et en moindre mesure rurale, a adopté massivement l'utilisation des méthodes contraceptives modernes. Le troisième moment comprend la période 1982-1989, en correspondance temporelle avec la grande crise économique. Ce troisième moment est, à nos yeux, constitué par l'entré à la transition de la fécondité des couples pauvres ruraux, particulièrement les indigènes bilingues. Progressivement, a partir de 1982, ces couples ont été poussés par la crise à réduire leur descendance et, au même temps, ils ont trouvé accès aux méthodes contraceptives grâce à l'application d'une politique de population spécialement crée pour eux.

3

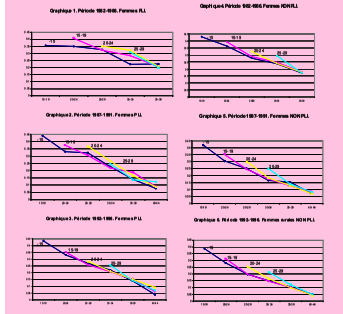
Les femmes rurales qui parlent une langue indigène mais qui ne parlent pas l'espagnol, qui vivent presque en ça totalité dans la plus grande pauvreté, conservent encore un régime de fécondité naturelle.

¿Pourquoi la pauvreté plus extrême ne réduit pas sa fécondité ? Nous avons des résultats qui nous font penser que presque la moitié des femmes les plus pauvres veulent réduire sa descendance et, parmi elles, la moitie n'utilise pas des contraceptives parce que ne les connaissent pas. Alors, le vrai goulot d'étranglement ce n'est pas que les femmes indigènes très pauvres, tel que celles qui ne parlent pas l'espagnol, ne veulent pas retarder ou empêcher une prochaine grossesse, mais qu'elles ne peuvent pas le faire parce qu'elles n'ont pas d'accès aux méthodes contraceptives (Vazquez, 2005).

La pauvreté ne souffre pas pour baisser la fécondité

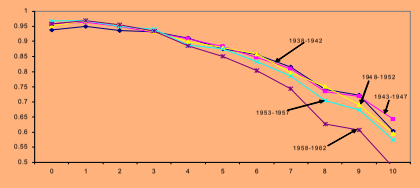
Crise, politique et fécondité

Taux de fécondité dans les unions par groupe d'âges et l'âge à l'union actuelle des femmes rurales, par période et Parlante de Langue Indigène (PLI)



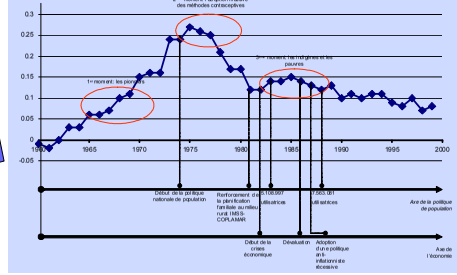
Source: Encuesta Nacional de la Dinámica Demográfica, 1997.

Graphique 8. Probabilité d'agrandissement (an) des femmes rurales monolingues unies selon nombre d'enfants et groupes de génération.



Source: Muestra del XII Censo General de Población y vivienda, 2000.

Les trois moments de la transition de la fécondité au Mexique. Accroissement des indices synthétiques de fécondité (ISF) par année $_{(t)}$: (ISF_t-ISF_{t+1})



Conclusions

- Il a eu une baisse de la fécondité au Mexique sans une politique antinataliste et sans crise pendant les années 1960 ; il y en a eu aussi avec politique antinataliste et sans crise, pendant les années 1974-1980 ; et il y en a eu avec politique antinataliste et crise, dans les années 1980, avec l'entrée à la transition des familles indigènes. Le Malthusianisme de pauvreté s'ajuste bien au troisième cas.
- Nous confirmons qu'il n'y a pas de baisse de la fécondité sans politique antinataliste et crise (ou pauvreté extrême). En absence d'accès aux méthodes contraceptives de la part des couches sociales les plus pauvres la crise n'est pas suffisante pour aboutir à la baisse de la fécondité. Cela correspond aux arguments du Malthusianisme de pauvreté. Si nous pouvons démontrer, tel que nos études nous emmènent à croire, que les femmes indigènes monolingues et d'autres secteurs des familles en pauvreté extrême n'ont pas d'accès aux méthodes contraceptives à cause du manque d'information, alors on vérifierais le postulat du Malthusianisme de pauvreté qui signale la baisse de la fécondité comme résultat de la crise et de la politique. La recherche à niveau des zones indigènes bilingues montre que les zones pionnières de la baisse de la fécondité ne sont pas les zones plus pauvres et que l'accès à la politique de population, mesuré à travers de la télévision, est un composant clairement lié à la faiblie fécondité.

•Nous vérifions donc l'argument du Malthusianisme de pauvreté comme explication de la baisse de la fécondité des femmes rurales indigènes bilingues, au troisième moment de la transition de la fécondité au Mexique. A la lumière des résultats quelques réflexions s'imposent. Le fait que la transition de la fécondité en Mexique n'inclue pas les couches sociales les plus pauvres et isolés, tel que les femmes indigènes monolingues, parce qu'elles n'ont pas d'accès réel aux contraceptives, c'est une caractéristique structurelle est, il nous parait plausible que ce rapport existe aussi dans les pays de l'Amérique latine à plus grande population indigène. Nous proposons donc d'élargir ces études à d'autre pays pour préciser dans la théorie du Malthusianisme si on peut généraliser que pour les couches sociales plus pauvres et isolés le rapport entre pauvreté et baisse de la fécondité soit positif à cause du manque d'accès aux contraceptives.

Bibliographie

Cosio Zavala, Maria Eugenia (1999), *Les deux modèles de transitions démographiques en Amérique Latine et les inégalités sociales: le malthusianisme de pauvreté*, Paper de demografia, Barcelona. p. 21.

_____(1990) Dos momentos en la transición demográfica, *Demos*, No. 2 México, 1990. p 6-7

Vazquez Sandrin, German (2005) *Le changement de comportement reproductif de la population rurales au Mexique : une étude comparative entre indigènes et non indigènes*, Thèse de doctorat de l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle p. 391